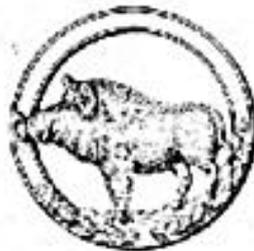


e 54
BIBLIOTHÈQUE
MUSEE
HISTORIQUE

HISTORIQUE
DU
91^è RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT
LA CAMPAGNE 1914-1918

Suivi de la liste nominative
des Braves de ce Régiment
tombés au Champ d'Honneur



CHARLEVILLE
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE A. ANCIAUX
31-33, RUE DE CASQUERUSE ET 18, RUE DE CLIVES

1920

CHEFS DE CORPS

ayant commandé le 91^e R. I. pendant la Campagne

Le Colonel BLOND I N

commande le 91^e R. I. à la mobilisation

Le Lieutenant-Colonel BARRARD

commande le 91^e R. I. du 12 Septembre 1914 au 13 Mai 1915

Le Lieutenant-Colonel GUILLAUME

commande le 91^e R. I. du 13 Mai 1915 au 19 Mars 1916

Le Lieutenant-Colonel GERMAIN

commande le 91^e R. I. du 20 Mars 1916

jusqu'à la fin de la campagne

HISTORIQUE

DU

91^e

REGIMENT D'INFANTERIE

I - PÉRIODE DE MOBILISATION

PREMIERS COMBATS

1^{er} Août 1914 -- 23 Août 1914

Le 1^{er} août 1914, le 91^e R. I. s'embarque en chemin de fer à Charleville. Malgré l'émotion générale, le silence le plus recueilli ne cesse de régner jusqu'au moment du départ des trains, où, d'un même cœur et avec la même foi, tous entonnent la *Marseillaise*.

Débarqué à Stenay le jour même, le Régiment gagne les emplacements prévus par le dispositif dit « de couverture », dans la région qui prolonge les Hauts-de-Meuse, au nord-est de Stenay; il stationne dans la région de Vittarville, incorporant son deuxième échelon et se tenant prêt à toute éventualité.

Le 10 août, le 91^e, qui est en position d'attente entre Mangiennes et Pillon, reçoit la mission d'arrêter l'ennemi, de le forcer au combat pour évaluer ses forces. Appuyé par de l'artillerie, un bataillon ennemi se dirige sur Mangiennes. Il ne peut continuer sa progression, enrayée par les feux: de mousqueterie des 2^e et 3^e bataillons; il se voit même obligé de se retirer en désordre, laissant aux mains du 91^e deux canons de 77, trois mitrailleuses, et abandonnant sur le terrain de nombreux morts et blessés. Cette première rencontre avec l'ennemi marque le premier succès du 91^e R. I., auquel l'ordre n° 3 de la 4^e D. I. du 14 août 1914 apportait « les vives félicitations de son chef, le général Rabier, pour avoir brillamment rempli son rôle de couverture». Le colonel Blondin et le commandant Beslay étaient cités à l'ordre de l'armée.

L'ennemi, inquiet de la résistance. rencontrée, ne renouvelle pas ses tentatives les jours suivants. Jusqu'au 20 août, le Régiment stationne dans la région entre la Chiers et la Meuse.

La mobilisation et la concentration des troupes sont à cette époque terminées. La 4^e D. 1., dont fait partie le 91^e., est rattachée avec le II^e C. A. et la IV^e armée (Langlé de Cary); les troupes vont maintenant « se mettre en marche vers les grandes batailles qui décideront du sort de la France, de sa grandeur ou de son abaissement, de sa tranquillité future ou de son asservissement et la brutalité allemande ». (Ordre n° 5, 4^e D. I.).

La IV^e armée, qui a l'ordre d'attaquer, se dirige sur Neufchâteau. Le 22 août 1914, le 91^e , flanc-garde de la 4^e D. 1., s'engage dans la région boisée et très accidentée de l'Ardenne belge; un épais brouillard règne sur la contrée. La présence de l'ennemi étant signalée, le colonel Blondin prescrit au 3^e bataillon de s'établir sur le plateau à l'est de la route Villers-Ia-Loue-Houdrigny; le 1^e bataillon garnit la crête entre Houdrigny et Robelmont; le 2^e bataillon est en réserve. En débouchant sur le plateau, le 3^e bataillon est accueilli par une violente fusillade, des feux nourris de mitrailleuses, des rafales serrées de 77. La situation est pénible, les pertes sont sérieuses. Le commandant Barrard, blessé, reste à la tête de son bataillon; les hommes, encouragés par cet exemple, s'accrochent au terrain qu'ils ne cèdent pas. Appuyé par l'artillerie divisionnaire, le 2^e bataillon reçoit l'ordre de reprendre l'offensive. Tous font preuve du même courage, mais se heurtent aux mêmes difficultés. L'ennemi concentre sur ces unités le feu violent de ses batteries lourdes; à son tour le 2^e bataillon est immobilisé, son chef, le commandant Beslay est blessé grièvement. Jusqu'à la nuit, le régiment continue à se cramponner à ce terrain dont il ne cèdera pas un pouce, jusqu'au moment où, vers vingt-trois heures, il recevra l'ordre de repli. La retraite va commencer.

II - LA RETRAITE - LA MARNE

22 Août 1914 - 6 Septembre 1914

Suivant l'ordre général de repli, le 91^e R. I. se porte dans la direction de Grandpré par Stenay. Le 28 août, le régiment est mis à la disposition du XIII^e C. A. pour attaquer sur Yoncq et couvrir la retraite; l'offensive ennemie est momentanément enrayée. Le capitaine Coulaux, commandant un groupement de deux compagnies, réussit à se porter en vue de Villemonty, grâce au désordre que son initiative hardie a porté chez les Allemands, il parvient à rejoindre le régiment sans être inquiété:

La retraite continue, tantôt en pointe, tantôt en arrière-garde ; le 91^e livre de légers combats, notamment à Verpel, le 1er septembre.

A cette époque, les circonstances ont rendu le ravitaillement difficile, les routes ,poussiéreuses sont encombrées par les réfugiés et les convois de toutes sortes, qui ralentissent la marche; les repos sont insignifiants. En dépit de ces misères, souvenirs ineffaçables pour ceux qui ont vécu ces heures d'angoisse morale et d'abatement physique, tous au 91^e surent conserver intact: l'esprit de sacrifice et de discipline, que soutenait, un espoir fervent dans de meilleurs jours, Aucun traînard, aucun désordre dans l'exécution de ce dur mouvement de repli qui pesait, si lourdement et qui, commencé à Houdrigny le 22 août, ne s'est terminé que le 6 septembre dans la région de Vitry-le-François - à Heiltz-Ie-Hutier - où l'ordre du jour du général Joffre vint annoncer la bataille et ordonner la reprise du mouvement en avant, qui fut saluée avec joie.

Pendant les journées des 8 et 9 septembre, le 91^e défend avec opiniâtreté le terrain qui lui est confié dans la région de Thieblemont- Faremont-Favresse, en bordure de la grande voie ferrée Paris-Vitry-Nancy. L'ennemi arrêté s'acharne sur ces positions; malgré les bombardements de gros calibres, les attaques nombreuses d'une infanterie grisée par une avance rapide, les pertes et les privations subies, le régiment qui sait résister résiste.

Le colonel Blondin prend le commandement le la 7^e brigade; le commandant Darrard le remplace ; c'est sous ce nouveau commandement que le régiment poursuit avec joie et courage l'ennemi en retraite sur la route Revigny-Sainte-Menehould, refaisant en sens inverse les étapes des jours passés, attristées par les ruines amoncelées par l'ennemi, notamment à Sermaize.

Le 2^e bataillon est détaché du régiment, placé il la gauche du II^e C. A. ; il est mis il la disposition du XII^e C. A.

Jusqu'au 15 septembre, l'avance continue; par Sainte-MenehouJd, le régiment atteint le bois de la Gruerie, s'installant dans les ravins et forêts d'Argonne. dont le commandement va lui confier, pendant de longs mois, la défense.

III – ARGONNE

15 Septembre 1914 - 15 Janvier 1915

La région boisée et ravinée de l'Argonne occidentale, où le 91^e va séjourner pendant une première période de quatre mois, possède un caractère bien particulier. Le terrain, formé de cette « gaize » argileuse qui rend les communications si difficiles par temps pluvieux et qui est privé de voies d'accès, était à lui seul un ennemi. Les épais fourrés, les nombreux accidents de terrain empêchant toute vue directe, aggravant de difficultés les moindres mouvements, ne permettaient pas de déceler les intentions de .l'ennemi qui pouvait, par contre, utilisant ces circonstances, agir en toute sécurité. Cette position était d'autant plus importante que l'Argonne commande l'unique voie ferrée qui autorisait le ravitaillement du camp retranché de Verdun. La conservation de ce bastion, falaise avancée de l'Ile-de-France, était primordiale.

La poursuite s'était arrêtée devant Servon, où le 91^e creusa ses premières tranchées; avec la 3^e D. I., il participa, le 22 septembre et les jours suivants, il l'attaque de ce village. Les rafales de 105, les tirs de mitrailleuses, ne permirent pas de progresser et causèrent des pertes sensibles (commandant De Belenet, blessé). L'ennemi ne put s'enorgueillir d'un succès, car ses attaques renouvelées restèrent vaines.

Le 1er octobre, les Allemands, qui connaissent l'importance de la vallée de la Biesme, route du Four-de-Paris aux Islettes, par La Chalade et Le Neufour, et sur laquelle se fait la liaison entre le II^e et le V^e C. A., exécutent une forte attaque sur nos positions. Le commandant Brancourt, qui commande le 3e bataillon en voie de reconstitution à la Harazée, reçoit l'ordre de grouper tous les éléments en réserve du II^e C. A. pour contre-attaquer. Il réussit à rejeter l'ennemi jusqu'au delà du Pavillon de Saint-Hubert, une brillante charge à la baïonnette nous donne le Pavillon Ste-Eugènie, où l'on s'établit solidement.

Sur ces positions reconquises, l'ennemi va s'acharner. Ses attaques répétées nécessitent l'entrée fréquente en ligne des réserves, privant de repos les bataillons, qui sont toujours sur le qui-vive. La guerre de position commence. Les hommes sont sans couvertures, sans toile de tente, il est impossible de faire du feu, il pleut, les premiers froids se font sentir, le ravitaillement s'effectue seulement la nuit, où les aliments froids sont apportés difficilement. L'esprit de sacrifice de tous forme un héroïsme unique, celui du 91^e R. 1., qui sait offrir sa souffrance pour apprendre à l'ennemi, comme il le reconnaîtra lui-même, qu'il ne pourra jamais briser une ligne tenue par le Régiment.

Pendant tout le mois de novembre, le 91^e tient ce secteur de Saint-Hubert et de Fontaine-Madame contre un ennemi très supérieur en nombre et en matériel. Et c'est encore aux unités en réserve du régiment que l'on fait appel, lorsque l'ennemi attaque par surprise, comme le 10 décembre à Saint-Hubert au début de janvier dans le ravin de la Fontaine-aux-Charmes; et grâce à

leurs contre-attaques menées d'une façon irrésistible, l'intégralité de notre ligne est maintenue. La citation de la 3^e section de la 1^{re} compagnie, ordre N° 77 du II^e C.A., affirme la valeur des unités engagées:

« Le 1er janvier 1915, au signal de l'attaque et sous le commandement du sergent Broquet, les 31 hommes de la section se sont portés en avant avec un entrain, un courage et une bravoure dignes de tous les éloges. Les dix survivants, sous le commandement du sergent Boudin, se sont agrippés au sol et ne sont revenus en arrière que sur l'ordre formel du commandant du secteur.

Le général commandant le le C. A., général Gérard, par l'ordre N° 60, et le général commandant la 4^e division, par l'ordre n° 24. adressaient au Régiment leurs félicitations pour sa magnifique conduite, et son chef, le lieutenant-colonel Barrard, était cité à l'ordre de l'armée pour « avoir dressé le régiment comme un *mur infranchissable* contre les attaques allemandes en Argonne. »

IV - CHAMPAGNE - HAUTS-DE-MEUSE

25 Février 1915 -12 Juin 1915

Amoindri par les pertes subies, légèrement déprimé par les quatre mois de tranchées en hiver, le Régiment fut reformé à Passavant, où il se ré entraîna en vue des actions offensives du printemps 1915. Après trente-cinq jours d'un repos mérité, le 91^e avait retrouvé ses belles qualités offensives et son mordant s'était accru. Le général Joffre, passant en revue le Régiment, en félicita vivement le colonel,

Dans la nuit du 25 au 26 février, le 91^e R. I. prend position en Champagne, dans le secteur de Beauséjour, avec mission d'attaquer - en liaison avec les coloniaux - les tranchées allemandes fortement organisées à l'ouvrage du Fortin. Le terrain découvert, les difficultés d'accès aux premières lignes en raison de la longueur des boyaux, amplifiaient la dureté de l'attaque. Un groupement de trois compagnies, commandées par le capitaine Cailteaux, réussit, le 27 février, à atteindre l'objectif assigné et à s'y installer, faisant parmi les défenseurs, soldats de la Garde saxonne - de nombreux prisonniers. L'ordre n° 85 du II^e C. A.. citait la 10^e compagnie pour « avoir brillamment enlevé, le 27 février, une tranchée allemande, s'y être maintenue pendant trois jours, malgré, des contre-attaques incessantes où elle a perdu plus de la moitié de son effectif, et avoir repris, par une vigoureuse attaque à la baïonnette, une tranchée tombée aux mains de l'ennemi, en faisant 28 prisonniers, infligeant à l'ennemi des pertes très fortes et s'emparant en outre de 80 mètres de tranchées nouvelles. Les bombardements furieux de l'ennemi, ses contre-attaques renouvelées, ne lui permirent pas de reprendre notre gain.

Dans la nuit du 7 au 8 mars, le 91^e R.I prit position dans le secteur de Mesnil-les-Hurlus, au Trapèze, mamelon crayeux qui, dominant l'ennemi, servait d'observatoire et d'organe de flanquement de premier ordre. Le 12 mars, le 91^e était chargé d'appuyer l'action offensive des troupes du XVI^e C. A. à sa droite. Par ses feux de mitrailleuses - notamment, la section Léger - il arrêta toutes les contre-attaques et défendit cette position que l'ennemi voulait à tout prix nous arracher. La 1^{re} section de la 7^e compagnie, adjudant-chef Tétu, était citée par l'ordre n° 85 du II^e C. A. : « Etant coupée du reste du régiment par l'ennemi, dans une attaque de nuit, et presque entourée, s'est maintenue pendant toute la nuit et la matinée du lendemain dans l'ouvrage qui lui était confié, permettant ainsi il la contre-attaque de progresser rapidement et de rétablir la situation, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi dans sa défense. »

Le 13 mars, les 10^e et 6^e compagnies appuyaient de nouvelles attaques, contribuaient énergiquement à repousser l'ennemi et lui faisaient de nombreux prisonniers.

Après quelques jours de repos, le régiment s'installe dans la nuit du 4 au 5 avril, de part et d'autre de la route de Verdun à Metz. Il va participer à une opération offensive qui doit servir de diversion et faciliter l'avance du 1^{er} C. A. à sa droite. Sur un terrain marécageux, dans des tranchées rudimentaires faites de gabionnades, à douze cents mètres de l'ennemi, le 91e a l'ordre d'attaquer et d'enlever, le 5 avril, le village de Maizeray. A 14 h. 30, après une courte préparation d'artillerie, le 3^e bataillon s'élance vers les tranchées ennemies. Dès que les premiers éléments franchissent les tranchées, fusils, mitrailleuses et canons allemands couvrent de projectiles la large zone de terrain découvert et gluant qu'il faut parcourir. Quelques hommes des 9^e et 11^e compagnies, entraînés par le sous-lieutenant Blin, parviennent cependant jusqu'aux fils de fer allemands qui sont intacts, et s'y font tuer héroïquement. Le reste du bataillon malgré les efforts valeureux de tous, est contraint de s'arrêter, et les sections s'accrochent au terrain en gardant les distances et les intervalles de départ. A 18 h. 30, l'attaque est reprise sans préparation d'artillerie, avec l'aide du 1^{er} bataillon, dont les éléments sont arrêtés à 50 mètres de la tranchée de départ. La nuit venue, le feu de l'ennemi cesse peu à peu, l'attaque est terminée. Elle reprendra le 6 avril, sans plus de succès. Si cette attaque n'a pas réussi à enlever les tranchées ennemies, hérissées de défenses accessoires intactes, elle a du moins inspiré à l'adversaire assez de crainte pour attirer sur nous les forces et les moyens dont il disposait, et elle a permis aux troupes voisines de progresser plus facilement, faisant faire à l'armée un pas vers la victoire. Par ordre n° 92, le 3^e bataillon était cité à l'ordre du II^e C. A. pour « s'être porté à l'attaque de Maizeray avec un ensemble, un allant et un courage au-dessus de tout éloge et être parvenu jusqu'aux réseaux de fils de fer, ayant perdu les 2/3 de son effectif et les 6/7 de ses officiers. » Le régiment déplorait en outre la perte des commandants Régnier et Bourgeois.

Relevé par le 120^e R.I. et reformé dans la région de Verdun, le 91e , qui se trouve à Haudiomont, est alerté le 25 avril et doit se porter au secours du 72^e R. I. aux Eparges. Le 26, les 1^{er} et 3^e bataillons attaquent, au point du jour, pour reprendre les tranchées perdues, les objectifs sont atteints; le même jour, le 2^e bataillon, groupé avec le 25^e B. C. P. et le 126^e R. I., sous les ordres du lieutenant-colonel Barrard, repoussait une forte attaque à la Tranchée de Calonne.

Pendant tout le mois de mai, le régiment occupe et organise le secteur du Bois-Haut.

Le 12 juin, le 91^e est détaché du II^e C. A. pour former, avec le 72^e R. I., la 250^e brigade, et entrer, sous le commandement du lieutenant-colonel Guillaume, qui remplace le lieutenant-colonel Barrard, blessé le 18 mai, dans la composition d'une division de nouvelle formation, la 125^e.

Le départ du 91^e R. I. n'était pas sans laisser des regrets, et le bel ordre du jour du général commandant la 4e D. I. – général Passard- qui résume la tâche accomplie jusqu'à ce jour par le régiment, doit être rappelé:

2^e Corps d'Armée
P. C., le 11 juiu1915,.

4^e Division d'Infanterie

Etat-Major

ORDRE DE LA DIVISION N° 42.

« Au moment où le 91^e quitte la 4^e division d'infanterie, le général tient à lui exprimer le chagrin qu'il éprouve à le voir s'éloigner de lui. Depuis plus de dix mois, constamment sur la

brèche et sans cesse aux endroits les plus périlleux, en couverture; en Belgique, à la bataille de la Marne, en Argonne, en Champagne, en Woëvre, devant Maizeray comme à la Tranchée de Calonne, le 91^e a montré les plus belles qualités d'entrain, d'héroïsme et d'abnégation. Ce régiment d'élite emporte l'admiration de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre, et les regrets de tous les corps de la Division. Mais il part, pour une autre mission, et, quelle que soit celle qui l'attende, chacun est convaincu qu'il la remplira brillamment: c'est de tradition du 91^e !

« Enfants des Ardennes et du Nord, qui lutez depuis des mois pour libérer vos familles et votre pays natal, fils de France qui, appelés dans les rangs du régiment, combattez pour chasser du territoire l'envahisseur brutal, la 4^e division est fière de vous avoir comptés dans ses rangs! Avec des soldats tels que vous, le succès final ne peut nous échapper!

Le Général Commandant la 4^e division d'infanterie"

« Signé: PASSARD »

V - ARGONNE

19 Juin 1915 – 1^{er} Août 1916

Le secteur que le 91^e va de nouveau tenir en Argonne orientale, pendant plus d'une année, était presque connu de tous, tant il ressemblait à celui tenu en Argonne occidentale. Les mêmes difficultés du terrain s'y retrouvaient, les mêmes convoitises de l'ennemi s'y rencontraient. L'armée du Kronprinz n'avait cessé, depuis le départ du régiment, de continuer ses attaques avec plus ou moins de violence; toutefois, les secteurs étaient mieux organisés défensivement, et le Régiment trouva dans le secteur de Bolante des installations solides qu'il sut, du reste, améliorer du 20 juin au 13 juillet.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, le 91^e relève le 131^e RI. sur le plateau de Bolante. A 3 h. 30, un bombardement très violent et de tous calibres se déclenche sur tout le plateau, des obus lacrymogènes tombent dans le ravin des Courtes-Chausses. Toutes les dispositions sont prises en prévision d'une attaque possible. Jusqu'à 11 h. 30, le bombardement continue, sa cadence redouble à partir de ce moment, où les minenwerfer, les mines, les lance-flammes écrasent toutes nos tranchées et détruisent toutes nos défenses. Les défenseurs des premières lignes, blessés, brûlés par les liquides enflammés, intoxiqués par les gaz, cernés et privés de toute liaison et de tout secours, établissent des îlots de résistance et se déferdent avec la plus grande énergie, forçant l'admiration de l'adversaire, qui leur rendit hommage dans ses communiqués.

L'ennemi réussit à s'emparer de nos premières lignes, Les deuxièmes positions, qui ont moins souffert du bombardement, vont permettre aux réserves d'offrir une belle résistance à l'attaque acharnée menée par les chasseurs silésiens. S'avançant par le ravin très couvert des Meurissons, l'ennemi s'élance sur la position dite de la Fille-Morte, où sa progression est arrêtée principalement par les barrages des mitrailleuses qui, mises en batterie à découvert, ne cessent de tirer avec calme, au mépris de tout danger (compagnie Parent, section Nivoix. Des renforts envoyés au 91^e permettent, d'enrayer tout à fait l'attaque, qui s'arrête vers les 18 heures.

L'adversaire, qui voulait arriver à midi à neuf kilomètres de ses tranchées de départ, aux Islettes, n'avait gagné en fin de journée que douze cents mètres, La résistance héroïque du 91^e avait empêché l'ennemi d'atteindre la voie ferrée Châlons-Verdun, elle conservait l'Argonne. Elle avait malheureusement décimé le régiment qui fut relevé le 17 juillet et vint se reformer aux Islettes.

Du 23 juillet jusqu'à la fin d'octobre, le Régiment reste dans cette région des Courtes-

Chausses, où les tranchées allemandes et françaises sont très rapprochées les unes des autres, se touchent presque parfois, où les minenwerfer, les grenades et la guerre de mines rendent la lutte constante et pénible, où les pertes sont lourdes, où les unités s'usent en combats obscurs, sans gloire, et qui apparaissent sans résultats. L'offensive de Champagne fait espérer enfin une marche en avant à laquelle on se prépare avec entrain, Malheureusement, les résultats obtenus maintiennent le 91^e en Argonne, réagissant contre nos attaques de Champagne, le 27 septembre, après un bombardement par gros calibre et obus asphyxiants qui se prolonge toute la matinée, l'ennemi attaque vers 13 heures nos positions, de Bolante à la Fille-morte. Les contre-attaques menées par les bataillons - notamment celle dirigée par le capitaine Joüon le soir même et les jours suivants, nous redonnent le terrain momentanément perdu; le 91^e s'installe solidement sur le plateau de Bolante.

Après quelques jours de repos, le Régiment est chargé d'organiser, sous les ordres de la 10^e Division - Général Valdant - le secteur de la forêt de Hesse, à l'est de l'Argonne, Aucune organisation sérieuse n'existait. Une première ligne sur les pentes de la rive nord de la Buanthe, s'étendait d'Avocourt à Vauquois; le 91^e fut chargé d'organiser, au sud de cette ligne - dans la Forêt, de Hesse - une ligne de centres de résistance, dominée par l'observatoire du Hermont, réplique de l'observatoire ennemi situé en face: Montfaucon. Lors que commencera la Bataille de Verdun, les organisations, seront déjà très avancées et permettront de recevoir - s'il se produit - le choc ennemi.

A partir du 21 février, le régiment eut à subir les violentes préparations d'artillerie qui précédaient les nombreuses et quotidiennes attaques déclenchées à l'est d'Avocourt, que le 91^e avait pour mission de défendre. Jusqu'au 15 avril, les unités du 91^e restèrent dans, la forêt de Hesse, ses bataillons alternant en ligne pour la défense et les travaux d'organisation, qui se poursuivaient activement, Sans avoir été attaqué à proprement parler, le Régiment supporte les violents bombardements, il est alerté fréquemment, il engage même, fin mars, des éléments de liaison et de contre attaque dans le bois d'Avocourt. Bivouaquant sous la tente, par le froid, la pluie et la neige pendant les travaux d'organisation, vivant en secteur dans des tranchées remplies d'eau, le 91^e, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Germain, qui a remplacé le 23 mars le Lieutenant-Colonel Guillaume, mérite les félicitations du Général Trouchaud, commandant la 19^e D, I, pour son endurance et les résultats obtenus, '

Du 26 avril au 23 mai, le 91^e, rattaché de nouveau à la 125^e D, I, tient les lignes à l'est du Four-de-Paris, au ravin des Courtes-Chausses, Comme l'année précédente, dans le même secteur, c'est la lutte de mines, de grenades, d'usure lente où le 91^e trouve une nouvelle occasion de montrer ses qualités de résistance et de ténacité.

Du 23 mai au 3 août, remis à la disposition de la 10^e D, I, le régiment poursuit l'organisation du secteur de la forêt de Hesse, subissant des bombardements sérieux, éclaboussures des furieux combats du Mort-Homme et de la Côte 304.

Retiré du front au début d'août 1916, le 91^e gagne par étape le camp de Mailly, où il va se réentraîner pour participer brillamment aux attaques qui se poursuivent dans la Somme.

VI - SOMME

13 Septembre - 7 Novembre 1916

Débarqué des camions-autos à Maricourt le 13 septembre, le 91^e va successivement occuper, en arrière des premières lignes, divers emplacements d'alerte, notamment à Chipilly-Bray-Suzanne.

Dans la nuit du 28 au 29 septembre, le régiment occupe le secteur à l'ouest du bois Saint-Pierre-Vaast, à l'est de la route de Péronne. Ce secteur, placé sous les vues directes de l'ennemi qui possède des observatoires de premier ordre au Mont-Saint-Quentin et à l'Épine de Malassise, a comme horizon un bois triangulaire, le bois Saint-Pierre-Vaast, dont l'ennemi a fait une véritable citadelle. Le terrain, légèrement ondulé, coupé par quelques ravins, sans couvert, crevassé de trous d'obus, est le théâtre des derniers et âpres combats. Aucune organisation, quelques trous individuels reliés par des ébauches de boyaux constituent les premières lignes. Tout déplacement est impossible de jour, la liaison est difficilement assurée.

Le 3 octobre, les 1^{er} et 2^e bataillons attaquent à 14 heures la lisière du bois Saint-Pierre-Vaast. Notre préparation d'artillerie a fait terrer les Allemands dans leurs abris, et nos sections s'emparent des tranchées de la lisière du bois Saint-Pierre-Vaast. Des patrouilles pénètrent aussitôt à l'intérieur du bois, et s'y aventurent assez loin vers la ferme du Gouvernement. Les Allemands se ressaisissent et contre-attaquent à la grenade nos éléments dispersés à l'intérieur et à la lisière du bois, en même temps qu'un bombardement serré isole le bois de nos tranchées de départ et cause des pertes sensibles aux unités de deuxième ligne. Les unités de première ligne se cramponnent, à la tranchée de la lisière et, malgré de grandes pertes, résistent vaillamment sous l'énergique impulsion du lieutenant Vuillemeys. L'intensité du barrage ennemi empêche de leur porter secours et vers 20 heures, après une attaque à la grenade particulièrement chaude, les 40 hommes qui restaient encore dans la tranchée se retirent sur la parallèle de départ.

Le lendemain et les jours suivants, l'ennemi bombarde par tous calibres les positions occupées par le régiment, et, dans les tranchées sommaires impossibles à améliorer ou à reconstruire, beaucoup sont enterrés. Le régiment, se maintient sur place.

Le 7 octobre, après une forte préparation d'artillerie, les 1^{er} et 3^e bataillons (commandant Laurent et commandant Petin) se portaient de nouveau, à 13 heures 45, à l'attaque du bois Saint-Pierre-Vaast. Les compagnies de tête (Roques et Fauvet) réussissaient d'un seul bond, alignées comme à la manœuvre, à gagner la lisière du bois. La compagnie de gauche était arrêtée par des rafales de mitrailleuses et atteignait le soir seulement la lisière du bois. Successivement, au cours de l'après-midi, en raison de nombreuses contre-attaques à la grenade, chaque bataillon du 91^e était amené à engager sa troisième compagnie, les deux premières seules ayant été engagées au début de l'opération. Bien secondé par l'artillerie, dont les tirs encageaient la portion du bois conquise au prix d'efforts répétés, le 91^e parvenait à se maintenir sur sa nouvelle position, dont l'ennemi renonçait seulement le lendemain à nous rejeter.

Ce succès, obtenu à une époque où l'ennemi, attaqué dans la même région depuis plusieurs mois, avait eu le temps de se ressaisir; prouvait que si le régiment avait eu une merveilleuse unité dans la longue période de combats défensifs menés en Argonne, il n'avait perdu aucune de ses qualités offensives et de son mordant. Il saura encore le prouver plus tard, il s'est toujours acquitté héroïquement des diverses missions qui lui étaient confiées. Terrain difficile, pertes sérieuses, ravitaillement rendu presque impossible par la distance des lignes, le bouleversement d'un sol encombré par les multiples débris d'un champ de bataille âprement disputé, rien n'arrêta le courage des combattants, l'abnégation des ravitailleurs. que le colonel Pichat, commandant la 249^e brigade, félicitait en écrivant à son chef, le lieutenant-colonel Germain, la lettre suivante:

« J'aurais été heureux de vous voir pour vous remercier de votre concours et vous prier d'être mon interprète auprès de vos officiers, de vos cadres et de vos braves soldats, pour les féliciter de leur dévouement et de leur succès à la lisière du bois Saint-Vaast. Je connais depuis longtemps le 91^e, je savais ce qu'on pouvait attendre de lui; nos espérances n'ont pas été déçues. Je voudrais que vous fussiez mon interprète auprès de vos commandants de bataillon pour leur exprimer ma satisfaction personnelle et leur dire que je conserverai précieusement le souvenir de les avoir eus

sous mes ordres, ainsi que leur belle troupe. Le général Fayolle, que j'ai vu hier, était très satisfait du 91^e. »

Le 27 octobre, après quelques jours de repos, le Régiment fut chargé d'organiser les boyaux et les parallèles de départ, en vue de l'attaque qui devait être exécutée par les chasseurs de la brigade Messimy dans le secteur du bois Saint-Vaast. Le mauvais terrain était devenu plus impraticable encore à la suite de pluies continuelles, les hommes s'enlisaient, les corvées travaillaient dans la boue et sous les rafales d'artillerie. Tous supportèrent bravement ces dures journées, et le général Messimy pouvait écrire au lieutenant-colonel Germain:

« Au moment où vous quittez le secteur, je tiens à vous remercier personnellement, ainsi que les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de votre beau régiment, pour l'effort que vous; avez accompli, pour l'assistance que vous avez ainsi prêtée à la 6^e brigade de chasseurs. Malgré le mauvais temps et les dures conditions d'existence dans la tranchée, le 91^e R. I. a exécuté intégralement, avec ardeur et énergie, le programme qui lui était assigné. ».

Le lieutenant-colonel Germain était lui-même cité à l'ordre du 5^e C.A. : « Dans l'offensive d'octobre 1916, sous son habile direction, son régiment a brillamment enlevé des tranchées solidement défendues, et s'y est maintenu malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi.»

VII - ALGÉRIE

25 Décembre 1916 - 29 Mars 1917

Le Régiment au repos pendant quelques semaines, aux environs, de Châlons-sur-Marne, se préparait à réoccuper un secteur en Champagne, lorsqu'il reçut brusquement l'ordre de s'embarquer à Chavanges à destination de Marseille. Des troubles venaient d'éclater dans le Sud Constantinois. Débarqué à Philippeville du 21 au 25 décembre, le régiment fut rassemblé à Batna, où il ne tarda pas à fournir des convois d'escorte et à protéger les marchés avoisinants: Arris- Timgad - Pasteur.

Le 4 janvier, le Groupement des Troupes du Sud Constantinois était formé sous le commandement du Général Deshayes de Bonneval, et comprenait la 250^e Brigade sous les ordres du Général Hirtzmann, renforcée de deux escadrons de chasseurs d'Afrique et de deux batteries d'artillerie de montagne.

Du 4 janvier au 23 mars, le 91^e assura la police des hauts plateaux entre Constantine et l'Aurès, accomplissant une tâche aussi ingrate

que les colonnes d'opérations du Maroc ou du Sud-Tunisien. Bivouaquant sous un climat aux contrastes très brusques, obligé sans cesse de se garder, de parcourir en tous sens chaque massif, repaire des insoumis, de faire de longues marches sur des pistes à peine tracées, poussiéreuses et dans un « bled » sans ressources, le Régiment nettoya les massifs du Belezma, vers Pasteur, du Djebel Bou Arif, entre El Madher et Chemora, du Fedjoudj et du Guerrioun. Rentré à Batna en vue d'effectuer la soumission de l'Aurès, le 91^e recevait, le 17 mars, l'ordre de s'embarquer à Philippeville pour rentrer en France. A son départ, le 29 mars, salué par les acclamations de la population qui avait su apprécier les efforts et la digne conduite du 91^e, rétablissant rapidement l'ordre sans effusion de sang. Le Général Moinier, Commandant les Troupes Françaises de l'Afrique du Nord, lui adressait l'ordre du jour suivant:

Armée de l'Afrique du Nord
Etat-Major

ORDRE GÉNÉRAL N° 73

« Le Gouvernement rappelle en France la 250^e Brigade d'Infanterie, ainsi que les batteries et escadrons qui l'ont accompagnée en Algérie.

« Le Général en chef ne veut pas laisser ces troupes s'éloigner de l'Afrique du Nord sans les remercier des services qu'elles y ont rendus.

« Leur arrivée a contribué, pour une large part, au rétablissement de l'ordre un moment compromis. Leur belle attitude, leur tenue martiale, leur discipline parfaite, ont inspiré de salutaires réflexions à ceux qu'il était nécessaire de retenir dans le devoir.

« Ces mêmes qualités ont fait l'admiration de l'Armée d'Afrique, qui a porté sur ses camarades métropolitains le jugement le plus flatteur. Elles font le plus grand honneur aux soldats qui les possèdent, comme aux Chefs qui ont su les leur inculquer. Les troupes métropolitaines laisseront au milieu de nous le meilleur souvenir : nos vœux les accompagnent.

« Puissent-elles prendre une glorieuse part aux prochaines victoires.

« Le Général Commandant en Chef les Troupes de l'Afrique du Nord »,

Moinier.

VIII - FORMATION DE LA 87^e DIVISION

SAINT-QUENTIN

5 Avril 1917 - 12 Mai 1917

Dés son arrivée en France, le 91^e est amené par chemin de fer dans la région de Noroy-le-Boùrg (Haute-Saône) pour reprendre l'instruction au camp de Villersexel. La 250^e brigade est dissoute, le régiment entre alors, avec les 72^e et 136^e R. 1., dans la composition d'une nouvelle division, la 87^e, commandée par le général Arlabosse.

L'instruction, continue jusqu'au 14 mai, époque à laquelle le régiment débarque dans la région de Roye (Somme) et se porte en face de Saint-Quentin, où il entre en secteur, relevant la 105^e brigade d'infanterie britannique dans la nuit du 19 au 20 mai. La région, nouvellement reconquise, est dépourvue de bonnes organisations, défensives, un gros effort sera demandé au régiment pour mettre ce secteur en état de résister. Les Allemands possèdent par contre des lignes très solides préparées de longue date (ligne Hindenburg) Pendant les nuits, de nombreuses patrouilles circulent, l'ennemi cherche à pénétrer dans notre secteur par la vallée de l'Omignon rivière marquant la limite des armées franco-anglaises. De petits combats à la grenade ont lieu chaque nuit entre petits postes et patrouilles. Le 5 juin, une très forte reconnaissance attaque sur Pontruet, elle est repoussée. Le 10 juin, le Régiment est relevé. Pendant ce séjour en secteur, le Régiment n'eut à subir presque journellement que des escarmouches. N'ayant qu'un bataillon en première ligne sur un front de trois kilomètres, il a repoussé toutes les tentatives ennemies et a eu à prêter son concours à la Brigade de Cavalerie Canadienne commandée par le général Seely qui transmettait au Régiment, par une lettre adressée au lieutenant-colonel Germain, « ses vifs remerciements pour le succès des entreprises communes. » .

IX - CHEMIN-DES-DAMES

18 Juin 1917 - 20 Décembre 1917

Transporté en camions-autos sur le fameux Chemin-des-Dames, le Régiment monte, du 20 au 22 juin, dans le secteur de Cerny-en-Laonnois. La position, conquise au mois d'avril précédent, avait exigé de grands sacrifices. En face de Cerny, le plateau du Chemin-des-Dames n'est qu'une bande très mince, large de cinq cents mètres, qui domine en avant le ravin de Cerny, en arrière le ravin de Troyon, où étaient massées les réserves. Le plateau et les pentes étaient une cible constante pour l'artillerie ennemie. Très agressifs, les Allemands voulaient reconquérir le plateau.

Dès l'entrée en secteur, le tir violent de l'artillerie lourde, et des minens de gros calibre, les patrouilles et les reconnaissances fréquemment renouvelées mirent le Régiment en alerte.

Le 28 juin, après une préparation courte, mais d'une densité fantastique, le 3^e bataillon (commandant Petin) était attaqué à 20 heures 30. Le terrain, déjà bouleversé les jours précédents, était encore plus labouré, les entonnoirs jointifs ne laissaient pas intacte une portion du terrain, véritable chaos inextricable. Grâce aux liquides enflammés, l'ennemi s'empare des petits postes avancés de notre première position, mais, au débouché du tunnel de Cerny, grande galerie creusée par l'ennemi lorsqu'il occupait cette position, et que nos sapeurs avaient miné d'avance, une partie des assaillants fut arrêtée et ensevelie. Le bombardement continue à faire rage, nivelant toutes les tranchées et les boyaux, effondrant les abris. Le commandant Petin déclenche aussitôt des contre-attaques; une lutte à la grenade, conduite par l'aspirant Grall, s'engage et permet de reprendre la presque totalité du terrain perdu. Pendant les jours suivants, les contre-attaques de nos grenadiers se poursuivent, l'ennemi riposte par un bombardement de toute la zone occupée par le régiment. Jusqu'au 6 juillet, date de la relève, le duel d'artillerie continue aussi violent, causant des pertes très sérieuses, mais toutes les tentatives de l'ennemi, tant à l'est qu'à l'ouest du tunnel, sont sans résultat.

Malgré les pertes, les moyens accumulés par l'ennemi, le mordant, de ses attaques, le Régiment avait conservé ce plateau dont la garde lui avait été confiée.

Après un repos de quelques semaines dans la région de La Ferté-Milon, le régiment remonte au Chemin-des-Dames, du 17 au 19 août, dans le secteur de la Croix-sans-Tête, au nord de Soupir. Comme à Cerny, c'était un terrain nouvellement reconquis, que le Régiment était chargé d'organiser, sous les tirs de harcèlement de l'artillerie ennemie. Jusqu'au 16 septembre, le régiment poursuivra cette organisation, qui est le prélude de travaux plus importants en vue de l'attaque du 23 octobre, que le Général Maistre va diriger, avec tant de succès à la Malmaison, et qui seront également confiés au 91^e jusqu'au 10 octobre. A cette date, les 2^e et 3^e Bataillons réoccupent les premières lignes à la ferme Froidmont. Les travaux exécutés ne sont pas sans éveiller l'attention de l'ennemi, qui, pressentant une attaque, agit vigoureusement par son artillerie. Les ravins les « creutes » où sont massées les réserves et abritées les cuisines - connus de l'ennemi qui les a utilisés autrefois - sont soumis très souvent à des tirs par obus toxiques, qui empoisonnent les aliments et causent des pertes sérieuses. Le mauvais temps lui-même rend le séjour aux tranchées très pénible; malgré la boue jusqu'à la ceinture pour travailler ou veiller aux avant-postes, le moral reste excellent. Le 23 octobre, le Régiment, qui forme l'extrême aile droite de l'attaque Maistre, envoie des reconnaissances dès que les unités voisines à la gauche ont pu pousser leur ligne en avant; l'ennemi occupe toujours solidement les pentes au sud de l'Ailette. Les jours suivants, les reconnaissances offensives continuent, jusqu'au 26 octobre A 16 h. 45, les 2^e et 3^e Bataillons, en liaison avec le 220^e R. 1., se portent en avant, font des prisonniers,

organisent la position, conquise, et continuent à patrouiller vers le Nord, malgré les feux de l'ennemi. Le 27, le 1^{er} Bataillon attaque à son tour à 15 h, 30 face au nord-Est et, malgré une vive résistance, s'installe en fin de journée sur l'isthme du ravin des Vaumaires. Le 28, à 13 heures, les Bavarois, après une préparation d'artillerie, contre-attaquent les positions du 1^{er} Bataillon. Le capitaine Scharpf enlève brillamment ses hommes, et maintien le terrain, conquis. Les jours suivants, jusqu'au 7 novembre, sont utilisés à améliorer les voies de communication, à pousser des reconnaissances pour maintenir le contact étroit avec un ennemi désespéré. Relevé le 7 novembre, le régiment revient le 29 novembre réoccuper le même secteur. Jusqu'au 14 décembre, il continuera à l'organiser, à repousser les patrouilles ennemies et à faire des reconnaissances sur les bords de l'Ailette.

A la suite de ces affaires, qui contribueront à donner au 91^e sa première citation il l'ordre de l'armée, le 3^e bataillon était cité à l'ordre du 39^e corps d'armée pour le motif suivant:

« Sous le commandement du chef de bataillon Laurent, dans une offensive vigoureusement menée, s'est emparé, sur une profondeur de 500 mètres, de plusieurs lignes de tranchées allemandes, faisant de nombreux prisonniers et capturant des mitrailleuses. A résisté les jours suivants à plusieurs contre-attaques, sans rien abandonner du terrain conquis. »

Le général commandant la 87^e division, en transmettant les félicitations du général Deligny, commandant le 39^e C. A., pour son irruption soudaine sur l'éperon des Vaumaires, adressait l'ordre du jour suivant:

« A la veille de quitter le Chemin-des-Dames près duquel reposent tant de nos braves camarades, le général commandant la division adresse à ces derniers son salut respectueux.

« Dans un monument qui rappellera la belle victoire à laquelle nous venons de participer, la France consacra leur gloire.

« La tâche a été dure, mais l'œuvre est belle !

« Tous y ont participé également, soit par leur élan, soit par leur endurance.

« A tous, merci ! »

X - CHAMPAGNE

8 Janvier 1918 - 29 Mars 1918

Le régiment est amené en camions-autos dans la région au nord de Vitry-le-François; le commandement, qui possède des indices sur la possibilité d'une attaque en Champagne, met la 87^e division à la disposition de la IV^e armée, pour renforcer la densité des troupes d'occupation et coopérer aux travaux d'organisation.

Du 8 au 16 janvier, les différentes unités du 91^e travaillent sur les deuxième et troisième positions de la région de Suippes et, le 17 janvier, le régiment occupe le secteur du Mont-sans-Nom, dernier des monts de la chaîne reconquise en avril 1917, qui constitue un observatoire parfait, donnant des vues directes sur les vallées de la Suippe et de la Py et sur l'ensemble des positions allemandes en Champagne. Le pays, peu accidenté, a exigé la construction de nombreux et très longs boyaux; ces uniques voies d'accès défilées sont les objectifs permanents pour les concentrations d'obus toxiques, dont les gaz séjournent longtemps sur ce terrain plat. Jusqu'au 26 janvier, des patrouilles sont exécutées tant par l'ennemi que par nous; il faut se renseigner.

Le 5 février, appuyant sur la droite, le 91^e occupe le secteur de la charnière de la Suippe.

L'ennemi prépare déjà sa grande offensive de mars; agressif, il exécute de fréquents sondages sur le front de Champagne, appuyant ses coups de main de bombardements violents, d'obus spéciaux, Toujours sur le qui-vive le régiment veille et repousse les fréquentes tentatives ennemies lui infligeant des pertes et capturant des prisonniers. Les bataillons alternent entre les tranchées de première ligne et les positions de réserve ou ils achèvent les organisations dont se survira le général Gouraud, lors de la grande offensive ennemie et qui seront la ligne d'arrêt de la poussée allemande le 15 juillet.

Le 12 mars, après un violent bombardement, l'ennemi attaque en force les positions tenues par le 2^e bataillon; il est arrêté par nos feux; nos petits postes avancés, abandonnés momentanément, sont entièrement repris à l'ennemi qui les avait occupés.

Le 18 mars, l'ennemi commençait sa puissante offensive sur l'Aisne et la Somme; dans le secteur de Champagne, le bombardement intense faisait présumer l'attaque attendue - elle ne s'effectua pas à cette époque.

XI - AISNE

3 Juin 1918 - 9 Août 1918

Retiré du front de Champagne, le 91^e après un séjour à Mareuil-sur-Ay et Fismes, longe, du 2 avril au 7 mai, le front de bataille de l'Aisne et de la Somme, en traversant Pont-Ste-Maxence, Beauvais, Crèvecœur et Amiens, étant toujours prêt à être engagé. Le régiment qui fait partie de l'Année Debeney, est prêt, fin mai, à contre-attaquer au passage de l'Avre, lorsqu'il est subitement emmené en camions-autos et transporté dans l'Aisne. Dans la nuit du 3 au 4 juin, le 91^e R. I. Entre en Forêt de Villers-Cotterets, dont il a mission de défendre la lisière Est. Les bataillons s'avancent sous bois jusqu'à la rencontre de l'ennemi; le contact à peine trouvé, les Allemands attaquaient. A neuf heures, un bombardement inouï s'abattait sur toute la zone occupée par le régiment et dépourvue de toute organisation. Sur le 2^e bataillon l'attaque est particulièrement vive; son chef, le capitaine Parent sait, avec un sang-froid remarquable, grouper ses unités, faire face énergiquement il l'attaque, et brillamment résister. L'après-midi, une contre-attaque, menée avec l'aide de chars d'assaut (lieutenant de Gissac) nous porte à la lisière de la Forêt. Une autre contre-attaque, menée à 19 heures 45 sur la Ferme de la Grille, ne peut déboucher, arrêtée par les feux de très nombreuses mitrailleuses ennemies. Malgré son espoir de pénétrer dans la forêt, l'ennemi a pu à peine en atteindre la lisière.

Le 5 juin, les Allemands renouvellent leur tentative, la faisant précéder d'un tir encore plus violent que la veille. Cette attaque est de nouveau enrayée, notamment par la 3^e compagnie. Quelques éléments qui ont pu prendre position à l'intérieur de la forêt, en sont rejetés par les contre-attaques ordonnées immédiatement, et qui sont menées par les grenadiers et les, fusiliers-mitrailleurs. La défense de la lisière de la forêt va continuer les jours suivants, avec autant de courage et de volonté d'empêcher l'ennemi de prendre pied dans la forêt. Le 12 juin, une très forte attaque se renouvelle sur le 1^{er} bataillon qui résiste avec autant de fermeté que les 2^e et 3^e bataillons les jours précédents. La lisière restée intacte.

Le 13 juin, le régiment est mis à la disposition de la 2e D. C. P., qui vient d'être attaquée en force par l'ennemi dans la région de Montgobert. Le 3^e bataillon, qui s'est porté la veille sur la ligne du G. M. P. avec mission de la défendre, est soumis à un intense bombardement. La présence du 91^e rallie les éléments décimés du 8^e Cuirassiers et arrête la progression allemande.

Le 14 juin, le 91^e R. I. est de nouveau chargé de la défense de la lisière Est de la forêt de Villers-Cotterets. L'ennemi, qui a senti l'impuissance de ses coups de bélier, tout en restant

agressif, ne déclenche pas d'attaques. Sous l'énergique impulsion de ses chefs, le général Dhers, commandant la 87^e division, le colonel Douce, commandant l' I. D.87 et le lieutenant-colonel Germain, commandant le 91^e les organisations défensives se poursuivent vigoureusement; elles continueront à s'améliorer journellement jusqu'au 3 juillet, date à laquelle le régiment va occuper le secteur de Montgobert où il restera jusqu'au 11 juillet, toujours soumis à de violents bombardements, exécutant chaque jour de sérieuses reconnaissances et s'organisant défensivement.

Pendant plus d'un mois toujours en ligne, en butte à de furieuses attaques presque journalières, le 91^e R I. A su maintenir la lisière de la forêt de Villers-Cotterets, qu'il fallait à tout prix conserver, car, protection avancée du camp retranché de Paris, ses couverts étaient indispensables pour permettre au maréchal Foch de masser ses réserves, d'où elles déboucheront le 18 juillet pour le commencement de la poursuite finale et victorieuse, à laquelle le régiment devait brillamment participer. La 3^e compagnie du 91^e avait été citée à l'ordre du XX^e C. A.

« Unité d'élite qui, sous le commandement de son chef, le capitaine Grisard, blessé mortellement, puis du sous-lieutenant Signoret a pris part, pendant trois jours, à trois contre-attaques, résistant avec une ténacité digne d'éloges à un ennemi très supérieur en nombre et faisant preuve d'une endurance et d'un mordant remarquables. »

Le 18 juillet, après un très court repos, le Régiment alerté était amené en autos à Chelles, d'où il se porte au petit jour dans la région de Saint-Pierre-Aigle, reconquis la veille. Le 21 juillet, le 91^e est chargé de relever le Régiment de marche de la Légion, qui vient d'attaquer, et de continuer son avance. Le 22, à 4 h. 45, les 2^e et 3^e bataillons se portaient à l'attaque du village de Buzancy, situé sur une crête aux avancées très escarpées, couverte de mitrailleuses ennemies dissimulées dans les bois et les murs du château, qui dominait la vallée à l'est de la route de Soissons. L'attaque réussit. Grâce à leur sang-froid, le sergent Degret et l'escouade du caporal Barra faisaient, à eux seuls, 250 prisonniers dans le château de Buzancy. Le 3^e bataillon s'installait dans le village. Une violente contre-attaque de l'ennemi rejetait notre première ligne à la lisière ouest, où elle se maintint, malgré de nouvelles contre-attaques, des bombardements intenses et les pertes très dures qui nous étaient infligées.

Le 23 juillet, le 2^e bataillon attaquait, près de Buzancy, l'ouvrage dit « Polygone des Grenadiers ». Cette attaque s'effectuait en liaison avec les Ecossais. Cet ouvrage, très bien organisé, permit à un adversaire résolu, muni de moyens. de défense extraordinaires, d'arrêter, notre progression.

Du 23 juillet, au 2 août, les attaques se continuent, chaque jour. L'ennemi résiste, mettant en œuvre tous ses moyens d'action; la position de Buzancy lui est nécessaire pour préparer la retraite à laquelle il va être contraint à la suite de nos coups redoublés. Journellement, les compagnies du 91^e montent à l'attaque avec le même mordant, entament peu à peu les lignes de l'ennemi et l'obligent le 2 août à regagner précipitamment l'Aisne, qui était atteinte le soir. Cette avance rapide, due au courage et à l'ardeur, de tous, malgré les fatigues des jours passés, nous donnait neuf kilomètres de terrain en profondeur, un abondant matériel dont 16 canons d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde. Le 5 août, le régiment était relevé. Après deux mois de combats incessants dans l'Aisne, il pouvait s'enorgueillir d'avoir non seulement empêché l'ennemi de s'emparer de la forêt de Villers-Cotterets, mais également de l'avoir repoussé très loin, ayant l'honneur de participer à la première grande offensive, qui commençait la série de celles qui nous donnèrent la Victoire.

Une citation à l'ordre de l'armée récompensait le 91^e pour sa belle et rude tâche.

De la banlieue de Paris où il avait profité de quelques jours de repos, le Régiment fut embarqué pour la région de Saint-Dié, et chargé d'informer deux régiments américains, les 365^e et 366^e R.I.U.S., dans le secteur de Frapelle, village qui venait d'être reconquis par une division

américaine. Ce secteur des Vosges, occupé à partir du 20 août, était inconnu du Régiment et paraissait d'un calme absolu après la grande bataille. Ce calme permit au Régiment de mener très bien l'instruction de ses frères d'arme, d'amalgamer les renforts non instruits qui venaient de lui être envoyés, Quelques patrouilles, quelques tirs de concentration ennemis furent les seuls incidents à signaler pendant le très court séjour du Régiment dans cette région.

Relevé le 1^{er} septembre, le Régiment montait en forêt de Parroy (secteur de Croismare) le 8 septembre. La forêt de Parroy couvre Lunéville au nord-est et, depuis le début de la campagne, très bien organisée défensivement, n'avait pas été le théâtre de violents combats. Dans l'esprit du commandement elle devait servir de base de départ à une puissante action offensive qui aurait lieu ultérieurement, Le 91^e fut chargé d'effectuer les reconnaissances qui précédaient cette offensive pour renseigner le commandement et déceler les points d'appui de la défense ennemie.

Journellement, les compagnies exécutent des patrouilles ou des reconnaissances et font des prisonniers; elles détruisent en outre les défenses accessoires, révèlent, les emplacements des mitrailleuses. L'ennemi réagit peu pendant cette période du 2 septembre au 18 octobre, même au moment de l'attaque franco-américaine, sur Saint-Mihiel.

Lorsque le régiment quitta la Lorraine, il avait retrouvé tout son mordant et fut mis à la disposition de l'armée Gouraud, réserve immédiate de la IV^e armée qui, pour la deuxième fois, enfonçait les lignes ennemies de part et d'autre de Vouziers. Le 91^e s'apprêtait à chasser l'ennemi de son ancienne garnison, Mézières, lorsque l'armistice du 11 novembre vint donner à tous la récompense de leurs efforts.

Il ressort de cet historique succinct que, sur tous les champs de bataille, quelles que soient les circonstances et les difficultés de la tâche, tous les gradés et soldats du 91^e ont toujours combattu avec un esprit absolu de sacrifice, avec un héroïsme parfait, avec une volonté inébranlable dans la Victoire.

Aucun indice de découragement, même aux plus mauvais jours, ne fut à relever au 91^e, qui fut toujours un modèle, soit lorsque son rôle était ingrat et modeste, comme dans la défensive en Argonne où il ne pouvait s'enorgueillir de victoires dont les noms frappent l'imagination, soit lorsqu'il prenait part avec succès aux attaques brillantes, Beaucoup sont tombés au 91^e - la liste qui remplit les dernières pages de ce récit le montre, hélas! Mais le souvenir de ceux qui sont tombés héroïquement est pieusement conservé par tous, qui savent admirer respectueusement leur héroïsme. C'est en continuant toujours à faire son devoir que le 91^e a su et saura honorer le mieux ceux qui ont donné leur vie pour son Drapeau, pour la Victoire de la France.

Le 25 avril 1919, le maréchal Pétain remettait au 91^e, sur la place Carnot, à Charleville, la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

C'était la récompense d'un beau passé.

CITATIONS DU 91^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

à l'ordre de l'Armée

Ordre N° 13.010 « D » du 20 janvier 1919.

Le Maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est, cite à l'ordre de l'Armée :

Première Citation

« A défendu, de septembre 1914 à janvier 1915, avec une superbe opiniâtreté, en Argonne, le Bois de la Gruerie, opposant un mur infranchissable, au prix de pertes sanglantes, à un ennemi disposant de moyens très supérieurs.

Après une participation vigoureuse aux opérations de Champagne, en février-mars 1915, a fait, preuve d'un magnifique élan en se ruant, par deux fois, les 5 et 6 avril, à l'attaque de Maizeray où il laissait, devant les réseaux ennemis, plus du tiers de son effectif. A montré la même ardeur héroïque en octobre 1917, au Chemin-des-Dames, en enlevant et gardant l'éperon des Vaumaires, âprement défendu par l'ennemi. »

Deuxième Citation

« Engagé dans des circonstances difficiles, a contribué, pour une grande part, à arrêter les attaques de l'ennemi pendant les combats des 4, 5 et 12 juin 1918, devant Villers-Cotterets. S'est montré ensuite, grâce à l'exemple des cadres, à la ténacité et à l'esprit de sacrifice de tous, aussi ardent dans l'offensive et dans la poursuite que solide dans la défensive, notamment du 23 juillet au 1^{er} août, à Buzancy, capturant plus de 300 prisonniers, des canons et un important matériel.